



Égalité filles-garçons à l'école : «insuffisant», selon un rapport

Le Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes (HCE) estime que le gouvernement n'est pas allé assez loin en matière de lutte contre les stéréotypes.

Le quinquennat Hollande n'a pas tenu ses promesses en matière d'égalité filles-garçons et de lutte contre les stéréotypes de genre à l'école. Beaucoup d'affichage, pour de maigres progrès... C'est le constat du Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes (HCE). L'instance installée depuis janvier 2013 auprès du premier ministre, rend ce 22 février son rapport (*). Il faut dire que l'épisode, très largement contre-productif, des «ABCD de l'égalité», cette expérimentation menée en 2013 et 2014 par Najat Vallaud-Belkacem alors ministre des droits des femmes, a contraint l'exécutif à revoir ses ambitions à la baisse. Après la levée de boucliers anti «théorie du genre» venue de la Manif pour tous, et les Journées de retrait de l'école (JRE) qui ont agité le monde musulman, le terme de «genre» a été rangé au placard par une Najat Vallaud-Belkacem promue en 2014 ministre de l'Éducation. Quel est aujourd'hui le bilan? Comment les enseignants se sont-ils saisis du sujet? Quid des outils mis à disposition en 2014 par la Rue de Grenelle sur un site dédié? Sans surprise, le Haut conseil à l'égalité constate qu'ils sont insuffisamment connus et utilisés par les personnels de l'Éducation nationale. Il observe aussi que les Espé -ces écoles de formation des enseignants qui ont succédé aux IUFM- ne s'intéressent pas systématiquement au sujet, comme le prévoyait pourtant la loi de refondation de l'école portée en 2013 par Vincent Peillon. Seule la moitié de ces écoles (12 sur 24) propose en effet un module sur le sujet. Par ailleurs, comme c'est le cas pour toute thématique dans l'air du temps, des chargés de mission «égalité filles-garçons» ont été installés. Mais sur 36, seuls 8 travaillent à plein-temps sur cette thématique qui, dans les faits, est reléguée au second plan, derrière la laïcité et la lutte contre les discriminations raciales. «L'invisibilisation des filles et des femmes dans la langue perdue» Quid des nouveaux programmes élaborés l'année dernière et entrés en application depuis septembre 2016 à l'école primaire et au collège? Si le HCE observe «un effort pour éliminer les stéréotypes sexués», il regrette que «l'écriture inclusive» - ces règles visant à rendre neutre le langage du point de vue du genre- ne soit pas utilisée. «L'invisibilisation des filles et des femmes dans la langue perdue», précise le rapport, qui estime que «la volonté de faire réfléchir les élèves aux inégalités entre les femmes et les hommes et à leurs mécanismes de production n'est pas suffisamment explicite» dans les nouveaux programmes. En SVT, «les savoirs concernant le corps humain et la sexualité sont souvent tronqués voire scientifiquement erronés», estime le rapport. Autre sujet épineux: le rôle joué par les manuels scolaires, bien souvent pointés du doigt au cours du quinquennat, dans la perpétuation des stéréotypes. «Dans les manuels de lecture de CP, les femmes représentent 40% des personnages et 70% de ceux qui font la cuisine et le ménage, mais seulement 3% des personnages occupant un métier scientifique», rappelle le haut conseil. En SVT, «les savoirs concernant le corps humain et la sexualité sont souvent tronqués voire scientifiquement erronés», estime le rapport, qui cite au passage l'enquête de la sexologue Annie Sautivet selon laquelle une fille de 15 ans sur quatre ne sait pas qu'elle a un clitoris. Pour le HCE, l'égalité filles-garçons a donc encore de larges progrès à faire à l'école. Et de rappeler les constats établis depuis de nombreuses années sur le sujet. Des évaluations différentes des élèves selon leur sexe - l'appréciation du «travail» des filles, quand les bulletins des garçons font état de «capacités inexploitées»-, des sanctions disciplinaires concernant majoritairement les garçons -qui perçoivent souvent le système punitif comme un moyen d'affirmer leur virilité-, des violences sexistes plus nombreuses à l'égard des filles, une orientation sexuée avec des jeunes filles qui, malgré une meilleure réussite scolaire, se dirigent davantage vers des filières littéraires, paramédicales, sociales, que vers des écoles d'ingénieurs.*Formation à l'égalité filles-garçons: faire des personnels enseignants et d'éducation les moteurs de l'apprentissage et de l'expérience de l'égalité